

Soulever les voiles de l'oubli

Alexandre Dratwicki

Directeur artistique du Palazzetto Bru Zane

Il est de la postérité des œuvres musicales comme des plus profonds mystères : rien ne l'explique et les meilleurs arguments artistiques, économiques ou sociaux ne démêlent que superficiellement l'écheveau des raisons de l'oubli. Si nombre de partitions médiocres (et chahutées à leur création) sombrent immédiatement, il en est d'autres qu'on siffle avant de les aduler (*Carmen*), qu'un artiste exceptionnel transcende et réinstalle au répertoire (Maria Callas dans *Médée* de Cherubini ou *La Vestale* de Spontini), que l'opiniâtreté musicologique dore d'un lustre dont elles avaient été privées lors de leur première exécution (*Cinq-Mars* de Gounod, *Dante* de Godard, *L'Île du rêve* de Hahn, etc.). Mais le cas le plus curieux reste celui des ouvrages au succès prononcé et durable qui sombrent dans l'oubli après avoir conquis les scènes internationales. Or, dans cette catégorie – dont fait partie *Phryné* de Saint-Saëns –, il est à noter que l'opéra-comique est en tête de liste des naufragés de l'Histoire. Sans doute avant tout car, escorté de ses dialogues parlés si difficiles à bien interpréter, le genre souffre de sa mixité entre théâtre et opéra. Le dilettante lyrique s'ennuie dans les passages déclamés et l'amateur de théâtre est dérouté par le temps dramatique des morceaux chantés dont le texte lui échappe bien souvent.

Bien sûr, les auteurs de *Phryné* adoptèrent une solution qui avait fait ses preuves pour exporter hors de France un objet bicéphale mésestimé par les étrangers : la transformation des dialogues en récitatifs, comme on le fit pour *Carmen*, *Mignon* ou *Lakmé*. Et c'est d'ailleurs cette version complétée par André Messager (à la demande de Saint-Saëns) que le

Palazzetto Bru Zane a décidé d'enregistrer pour ce sixième livre-disque dédié au compositeur. Il faut cependant reconnaître que, même armée de ces nouveaux atours, la *Phryné* remaniée continue à trahir sa genèse si propre à l'opéra-comique : livret alerte mais jamais mélodramatique, humour piquant mais jamais hilarant, un « juste milieu » – pour reprendre une terminologie picturale du premier romantisme – qui ne produit aucun air de bravoure saillant ou de passage symphonique que l'on peut extraire pour les concerts et qu'il est facile d'élever au statut de « tube » garantissant la publicité de l'ouvrage (et sa mémorisation par le grand public). De fait, on ne connaît plus rien de *Phryné*, coulée d'un seul tenant dans un moule dont les parties sont indissociables.

Et pourtant, comme l'expliquent les textes qui suivent, combien triomphale fut la création de cet opéra en deux actes à Paris en 1893, combien rapide fut sa diffusion en France, combien efficaces furent ses traductions en italien et en allemand. Saint-Saëns lui-même allait écrire, au crépuscule de sa vie, qu'il s'agissait d'une de ses meilleures partitions, en particulier l'acte II qu'il jugeait parfait de fond comme de forme. Mais la Première Guerre mondiale, en tournant une page de l'art lyrique que certains trouvaient désuet, gomma dans un même geste le répertoire « historique » d'Hérold, Boieldieu et Auber, et les productions plus récentes comme la *Phryné* de Saint-Saëns.

Pour ressusciter aujourd'hui cette partition et permettre d'en apprécier au maximum les qualités, il fallait comme toujours s'entourer de chanteurs rompus au style adéquat : français idiomatique (avec son fameux R roulé qui fait encore débat), tempi enlevés, gestion efficace du vibrato, renoncement aux effets italianisants (et notamment au portamento), conscience des écueils de la diphthongue et de l'assombrissement excessif des voyelles claires (i, é, u). Il fallait aussi un chef déterminé et amoureux de la voix, privilégiant l'élan du théâtre au pathos symphonique, soucieux d'homogénéiser la prestation des solistes et celle du chœur. Il fallait encore, au moment de choisir la distribution, garder en tête cette donnée trop peu prise en compte : une voix « discophonique » – qui reste pure et égale lorsque la précision d'un micro en révèle les moindres inflexions –

est souvent aux antipodes d'une voix « de salle » dont le premier souci est de projeter un volume vocal au détriment de l'intelligibilité du texte, multipliant les trucages techniques au profit du beau son. Il fallait enfin un orchestre souple, curieux et engagé, et un partenariat qualitatif irréprochable que nous avons trouvé à l'Opéra de Rouen Normandie. Que tous soient remerciés, au moment où *Phryné* peut à nouveau entrer en scène pour révéler des beautés qu'on disait plus aguichantes que celles de Vénus elle-même...



Phryné. *L'Univers illustré*, 3 juin 1893.
Bibliothèque nationale de France.

Phryné. *L'Univers illustré*, 3 juin 1893.
Bibliothèque Nationale de France, Paris.